

Le modèle PSR du « moi »

Tout d'abord je tiens à préciser que ce que je vais proposer n'est en aucune manière un modèle du moi qui se substitue à la conception freudienne du moi, à savoir le moi conscient, préconscient et inconscient, ou toute autre conception, mais est plutôt une approche différente de l'élément essentiel constitutif de tout individu dans toute sa dimension humaine et non seulement animale ou autre, à savoir son moi.

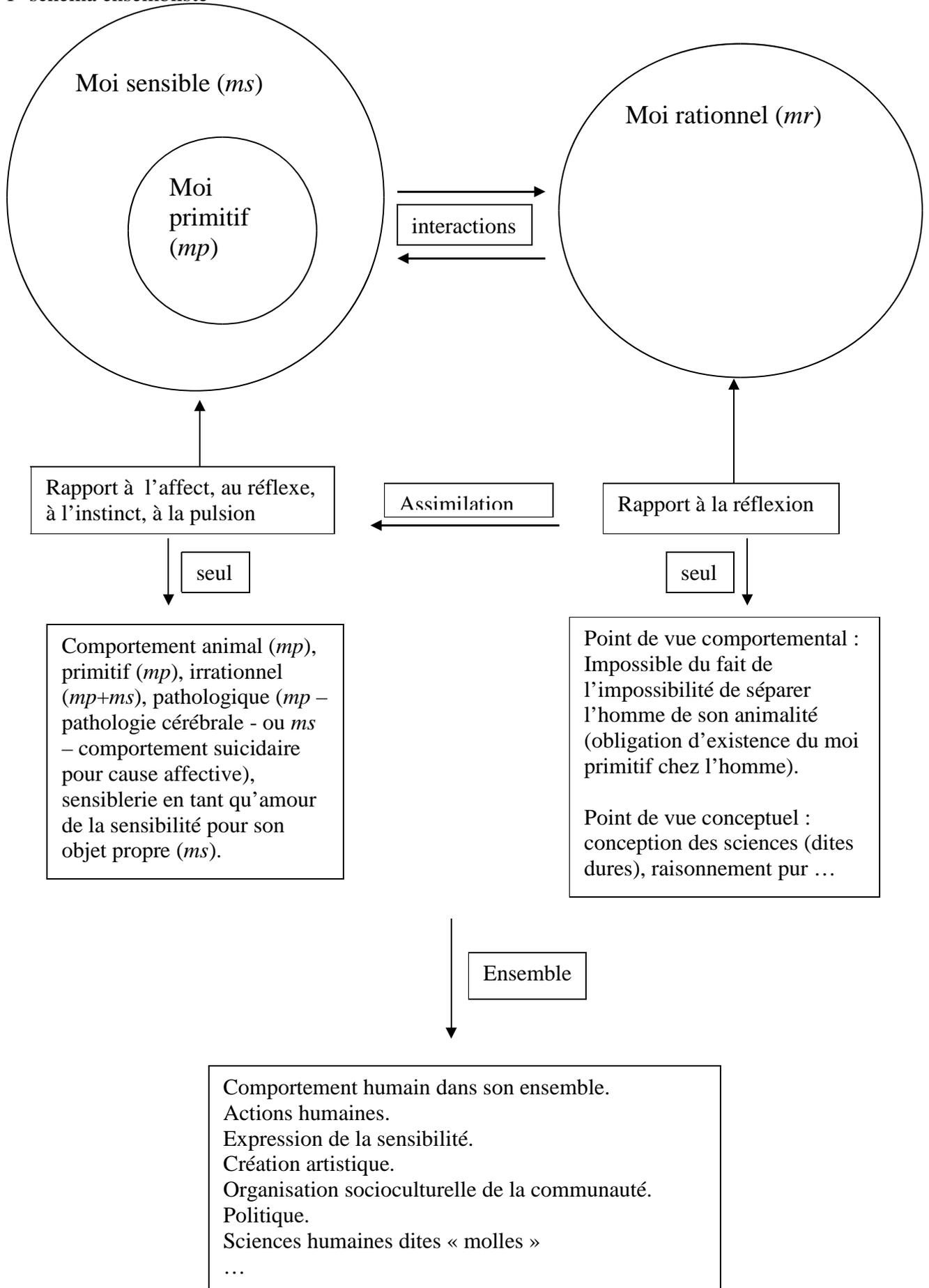
Il s'agit d'une première réflexion, et est donc incomplète et mérite certainement d'être précisée. Cela viendra plus tard et prendra certainement du temps.

Ce modèle est divisé en trois parties. Tout d'abord le moi primitif (*mp*), tenant compte de la nature animale de l'homme. Ensuite le moi sensible (*ms*), concernant le fonctionnement de l'homme au travers de sa sensibilité. Enfin le moi rationnel (*mr*), ayant trait au fonctionnement intellectuel et conceptuel de l'individu. J'appelle donc ce modèle le modèle PSR (Primitif, Sensible, Rationnel) du moi.

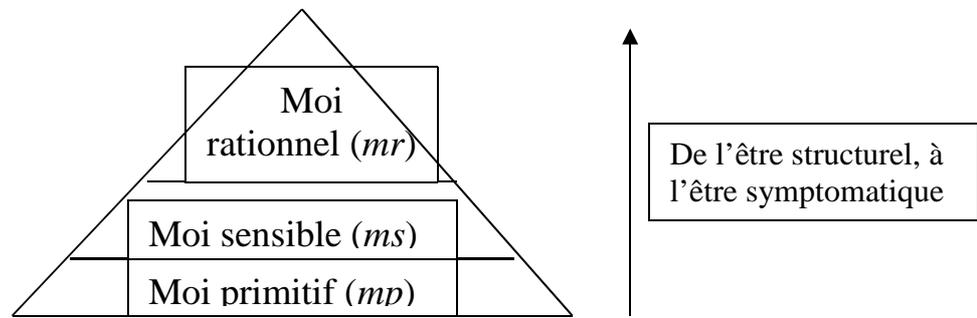
Voici donc un schéma montrant succinctement ce modèle et son fonctionnement dynamique, d'un point de vue comportemental et conceptuel. Quelques explications préalables. Le *mp* est d'un point de vue ensembliste inclus au *ms*. Je considère en effet le *mp* comme étant complètement séparé du *mr*, considérant que le *mr* est spécifique de l'homme et que le *mp* se trouve aussi chez nos confrères primates et autres animaux. Il s'agit du fonctionnement de l'être conditionné par ses seules particularités physiques en dehors de tout raisonnement. Je l'inclus dans le *ms* considérant la faculté sensorielle comme faisant partie intégrante du *mp*, à savoir ses cinq sens, l'odorat, la vue, le toucher, l'ouïe et le goût. Le *ms* étant tout ce qui est de l'ordre du ressenti, la sensorialité (à savoir la sensibilité physique, celle des cinq sens) y trouve sa place et inclut de ce fait le *mp* au *ms*. Le *mr* fait état des seuls fonctionnements cognitifs de l'être, à savoir la faculté de raisonner, de penser, en dehors de tout affect appartenant au *ms* et autres déterminismes mécaniques caractéristiques du *mp*.

Note : le *mp* est appelé moi primitif mais peut aussi être appelé moi physique.

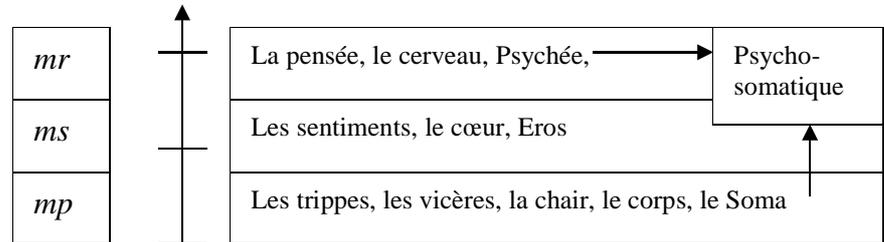
1- schéma ensembliste



2- schéma pyramidal

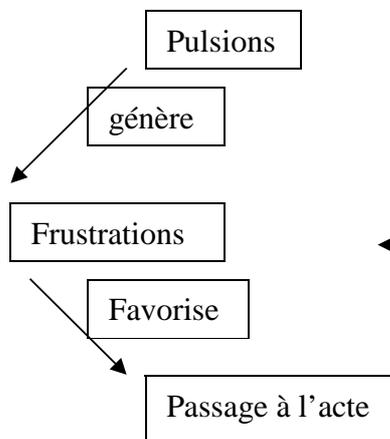


3- schéma vertical « symbolique »

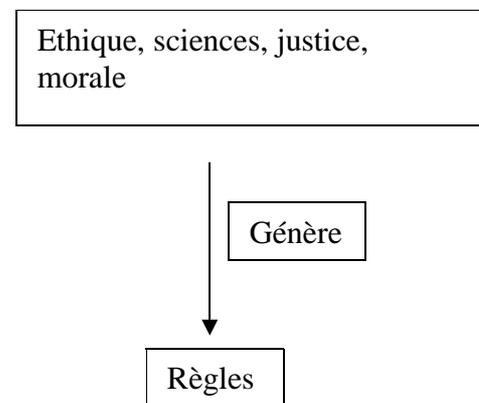


Exemple d'application du schéma

Moi primitif (*mp*), moi sensible (*ms*)



Moi rationnel (*mr*)



Quelques réflexions

1- réflexion sur la thérapie psychologique, centrée sur le moi sensible

Tout d'abord plaçons-nous dans la situation d'une psychothérapie, basée sur la communication et non une pratique psychiatrique d'ordre médicamenteuse. En effet dans la pratique psychiatrique, le travail sur la volonté n'est pas effectué, mais a plutôt trait à une solution agissant sur la chimie du cerveau. Il s'agit d'une solution d'ordre scientifique déterminée par une conscience rationnelle, sans prendre en compte l'être dans sa totalité.

La solution communicante de la psychothérapie prend l'être dans sa globalité et permet une meilleure approche du problème du patient. En effet, elle met à jour la source de ses problèmes en les identifiant, ainsi que les mécanismes qui mettent en relation ces événements qui caractérisent l'être dans toute sa dimension historique. On peut envisager l'historicité de l'être en s'inspirant du *moi historique* de Karl Jaspers, dans ses réflexions sur l'existence. L'être peut donc être vu comme une construction composée des événements qui lui sont constitutifs.

Le thérapeute prend donc le rôle de l'historien de l'être. L'objet de ses études n'est pas une civilisation donnée mais, dans le cas présent, l'individu qui se présente à lui. Là se situe une différence par rapport à l'historien. L'historien établit des démarches pour se déplacer sur

les lieux de fouilles archéologiques par exemple, alors que le patient se présente volontairement devant le thérapeute pour qu'il puisse favoriser une découverte de son être.

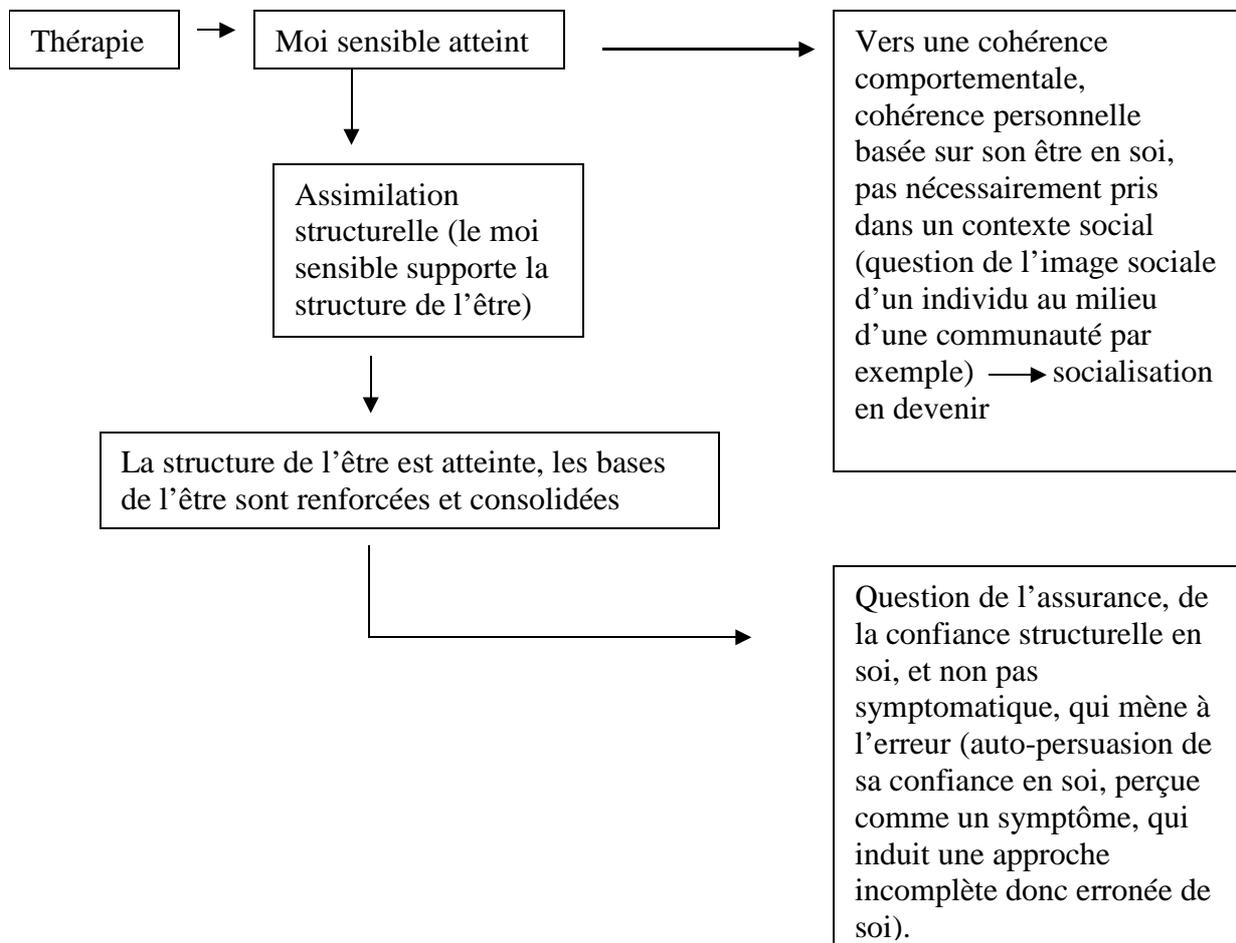
Il y a donc certainement un rapport à faire entre la psychothérapie et la démarche de découverte historique. De manière plus large on peut considérer la construction de l'être individuel par rapport à la construction historique d'une civilisation. Les crises que traverse l'individu peuvent alors être perçues comme les guerres historiques.

Les crises que traverse l'individu affectent son être dans sa dimension émotionnelle, donc sensible. Il est nécessaire d'avoir conscience que le moi rationnel n'est en aucun cas la source des problèmes de l'être, ceux –ci étant situés dans le moi sensible (*ms*) qui prend alors la place de mémoire affective de l'être. Les recherches historiques de l'être doivent donc avoir comme champs de fouille le moi sensible (*ms*) et non le moi rationnel (*mr*). Le *mr* est juste un relais du *ms* permettant de pouvoir identifier la source des maux de l'être et d'en dégager les mécanismes. Je rappelle que nous ne considérons ni la pratique psychiatrique qui s'occupe elle de troubles pathologiques d'un point de vue médical, ni les neurosciences ayant pour objet la structure biologique du cerveau, approche qui correspond à l'être vu dans sa dimension biologique, primitive donc, et donc en relation avec le moi primitif ou physique (*mp*). L'objet des recherches est donc ici le moi sensible (*ms*).

Dans ce référentiel centré sur le *ms*, la thérapie a une action significative quand elle agit sur la sensibilité de l'être, et donc si elle cherche à aller au delà du symptôme du malaise en s'attelant à ses causes profondes situées dans sa mémoire affective.

L'approche prend aussi une dimension structurelle plus que symptomatique, voyant l'être comme une structure constituée de ses expériences, abordées en tant que vécu mais aussi en tant que résultat. L'approche symptomatique (traiter les symptômes du malaise pour eux-mêmes uniquement) est très réductrice, dénaturant l'être vu dans son ensemble, et est donc potentiellement dangereuse car source d'incompréhensions qui peuvent mener à de fausses solutions.

Voici donc un schéma explicatif récapitulant les propos que j'ai cités plus haut, en explicitant les mécanismes.



2- réflexion sur l'action

L'action met en œuvre chez l'homme l'ensemble de son être. Le *ms* et le *mr* ont un rôle dans l'élaboration, la mise en œuvre pratique, et la réalisation de l'action.

Même si il y a des interactions entre le *ms* et le *mr*, on peut montrer que la source de l'action est située dans le *ms*, qui en donne l'impulsion. Le *mr* est, quant à lui, le siège de l'organisation du *ms* qui permet l'organisation de l'impulsion engendrée par le *ms*.

3- réflexion sur la libido (ajout le 02 juillet 2005)

La libido est la manifestation du désir physique (*mp*) exalté par les images des phantasmes projetés mentalement au niveau du moi rationnel (*mr*).

Quand le moi sensible (*ms*) est atteint, cela va vers un désir amoureux, et dépasse la simple libido.

Conclusion (temporaire)

Voici donc une proposition d'un nouveau modèle du moi, le modèle PSR du moi. Il ne s'agit pas d'une vision qui se veut révolutionnaire mais plutôt une approche prise selon un certain angle qui est orienté vers l'opposition, certainement apparente donc, entre la raison et l'affect et tente de montrer l'être dans sa globalité en voulant réunir cette raison et cet affect dans l'être, car les deux sont toujours présents chez l'individu quel qu'il soit.

Cet exposé se veut aussi une ouverture à la réflexion en considérant l'être dans sa globalité sensible et rationnelle et montrer qu'il est impossible de les dissocier si on veut avoir une vue d'ensemble de l'être.